



Impressions du Morvan, soleil levant

Il a bien du talent, le Morvan. Il peint, il dessine, il fait de la musique, il se met en scène et se raconte.

Son histoire riche, faite de travail et de souffrance parfois, se nourrit de la petite histoire des humbles comme le montre la vie du domestique, Marcel Devaucoux, telle que nous la narre Noëlle Renault. Nous pouvons également trouver son passé dans le Musée du Bois Droit où avec passion ont été réunis les témoignages de la vie des gens simples dont les noms ne parviennent pas jusqu'aux pages de nos livres d'histoire.

Le Morvan, c'est aussi une terre de création artistique et artisanale comme nous le prouve le peintre Sylvie Heyard, le pastelliste Isabelle Lemoine ou le scieur Cyrille Couvenant. C'est aussi une contrée riche de sa cuisine traditionnelle et de ses vins comme ceux de Vézelay, ce qui n'est pas le moindre des attraits de cette contrée pour un gourmet et peut-être aussi un gourmand comme l'est l'auteur de ses lignes. Le Morvan est aussi un lieu d'innovations et de débats où l'on cherche à fixer la graphie de ses parlers pour transmettre ce patrimoine linguistique aux générations futures.

Le Morvan est aussi une destination touristique intéressante pour le voyageur, nous serions tenté de dire pour le marcheur qui, à l'instar de Jacques Lacarrière dans son livre Gens du Morvan, accepte de ne plus se presser et d'observer. Le Morvan est une invitation au récit de voyage, peut-être même à la relation de pèlerinage. Les gîtes d'étape sont donc des endroits idéaux pour cette plongée dans les humbles mystères qui font le charme de cette région. Le Morvan ne se livre pas au regard de l'humanité pressée et paraît indifférent aux préjugés qui ont assailli sa réputation.

Je me souviens, il y a quelques années, jeune enseignant haut-marnais, fraîchement nommé dans le Morvan, me figurer débarquer en terre patagonne. Il faut dire que le Morvan n'est pas seulement l'objet de légendes, mais d'un véritable mythe horrifique : le climat. Après cet éloge du Morvan que je crois sincère, je pense que le lecteur me permettra de lui faire part d'une légitime déception. Où entendre en effet le martèlement sourd des sabots dans la steppe morvandelle dont de mauvaises langues dijonnaises avaient accablé mes oreilles ? Où apprécier le spectacle de rudes montagnards morvandeaux au visage buriné par les vents interprétant de plaintifs chants aux accents gutturaux, émouvante mélodie, sans aucun doute ponctuée de rafales de kalachnikov ? Où admirer les costumes chamarrés de quelque farouche beauté morvandelle, arborant des parures aux formes étranges, en vous jetant un noir regard ? J'ai vainement cherché par monts et par vaux (entre Montsauche-les-Settons et Corbigny pour être précis) la barrée morvandelle – ancienne race de vaches disparu au début du XX^e siècle, appelée ainsi en raison de sa robe blanche barrée d'une grande tache brune -, cette fabuleuse licorne, porteuse des chimériques espoirs d'indépendance de cette région.

La liste de mes déconvenues et de mes surprises serait trop longue à énumérer. Laissez-moi seulement vous dire, chers Morvandeaux, que vous pêchez par un défaut d'exotisme. Vous avez toutefois fait mentir l'adage imbecile qui veut que du Morvan ne vienne ni bon vent, ni bonnes gens. Je vous adresse donc mes remerciements pour votre accueil.

Par ailleurs, je ne perds l'espoir de voir la barrée morvandelle renaître un jour, tel Phénix, de ses cendres. Et puis, j'ai pour seule consolation qu'il existe encore une Yakoutie.